Document generated on 05/15/2024 12:29 p.m.

**Lurelu**
**La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse**

# Romans

Volume 22, Number 3, Winter 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12222ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2000). Review of [Romans]. *Lurelu*, *22*(3), 35–50.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## Romans

### 4 Alexis d'Haïti

Ⓐ MARIE-CÉLIE AGNANT
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Demandez à votre libraire ou à votre bibliothécaire de vous montrer la couverture du roman *Alexis d'Haïti*. L'infinie sensibilité et l'émotion de ce récit bouleversant se retrouvent dans le visage d'enfant qui émerge des ondulations d'une mer bleue. Certains auteurs sont dotés d'une voix collective capable d'exposer en termes simples, en images claires et percutantes ce mal incurable qu'est l'oppression de l'homme par l'homme.

Alexis, onze ans, n'est plus un élève appliqué. On dirait plutôt un enfant qui dissimule sa terreur. Après l'avoir copieusement battu devant lui et sa mère, des soldats lui ont ravi son père. Nous sommes à la Ruche, petit village haïtien en banlieue de Port-au-Prince. Ici, comme partout dans l'île, tout le monde craint tout, constamment. Et chacun de poursuivre ses activités habituelles pour taire cette peur, à soi-même et aux autres. Incarcéré on ne sait où, le père d'Alexis risque d'être dépossédé de ses maigres biens. Alexis et sa mère n'ont d'autre choix que l'exil clandestin. Embarqués sur un rafiot surchargé, ils échouent à Key West. La police les parque dans un de ces camps de concentration qui, sans doute, portent un plus joli nom.

Marie-Célie Agnant signe ici un ouvrage indispensable, intelligent, de la situation qui a cours dans son pays d'origine et dans tous ces lieux de misère où des innocents sont victimes d'atrocités sans avoir commis de crimes.

La montée de l'émotion d'un chapitre à l'autre, la véracité de l'évocation, la générosité de l'auteure font de ce livre un cri du cœur. Il culmine en un chant qui va libérer les prisonniers de leurs chaînes et leur donner accès à un monde meilleur... peut-être. Le récit se termine sur ces mots : «Fin de la première partie.» Nous attendons la suite impatiemment.

MICHEL ERNEST CLÉMENT, libraire

### 5 Deux petits ours au milieu de la tornade

Ⓐ FRANCINE ALLARD
Ⓒ ROMAN ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 1999, 164 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 $

Sous ce titre, qui laisse supposer un récit gentillet pour bouts d'choux, se déroule une histoire captivante destinée aux jeunes adolescents et, pourquoi pas, à leurs parents.

Une enseignante en arts plastiques, ingénieuse jusque dans ses principes pédagogiques, hérite d'un domaine où elle s'installe avec Bertrand, son fils, fruit d'un retrait à la banque de sperme et mentalement retardé. Les charmants coins reculés recèlent parfois bien des surprises, surtout quand la grâce du mieux-vivre prend la forme d'un extra-terrestre.

Pétillante de péripéties en cascade, l'aventure se déroule en compagnie de personnages curieux, dynamiques et attachants; des voisins qu'on aimerait connaître pour s'en inspirer lors de moments difficiles. L'auteure propose, dans une bonne humeur contagieuse, une manière d'agir qui permet d'affronter les pires difficultés. Les miracles que suscite la passion de vivre ne trouvent pas beaucoup de plumes capables de les raconter. Loin de broder du noir autour des tristesses du monde actuel, Francine Allard engage son lecteur dans ces voies à la portée de tous, et pourtant négligées, qui témoignent de l'existence et de la pertinence des sentiers lumineux.

En compagnie de ces *Deux petits ours au milieu de la tornade*, le jeune lecteur apprend quelque chose d'essentiel pour lui-même et pour ses proches. L'auteure propose ici l'élévation intérieure et le dépassement de soi comme moyen naturel d'épanouissement.

Si vous n'avez pas l'intention de lire ce roman immédiatement, ne l'ouvrez pas. Vous risquez de le dévorer et de vous sentir bien après. Certains livres dépoussièrent les cœurs, aèrent les esprits et donnent des ailes...

MICHEL ERNEST CLÉMENT, libraire

### 6 C'était un 8 août

Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓒ GRAFFITI
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 168 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 $

Qui n'a pas déjà espéré pouvoir remonter le cours du temps pour rencontrer quelqu'un de remarquable ou renouer avec une personne aimée? C'est ce qui arrivera à David Bernard, qui a perdu son père à l'âge de six ans. Au cours d'une partie de baseball, l'adolescent recevra une balle à la tête, perdra conscience et... se réveillera dans la peau de son oncle, en vacances chez son cousin (qui se trouve à être son père, vous me suivez?), vingt-huit ans plus tôt. Cherchant à profiter pleinement de la chance qui lui est offerte de devenir l'ami de son «cousin-père», David apprendra à mieux le connaître, en plus de rencontrer sa mère sous les traits d'une charmante adolescente et de découvrir l'amour auprès de celle qui, vingt-huit ans plus tard, sera son enseignante...

L'histoire pourrait s'avérer complètement rocambolesque, voire tordue. Pourtant, elle émeut. Si Alain Bergeron nous égare par moments (notamment en mêlant l'histoire de David à celle d'un personnage secondaire qui vit la même expérience que lui), il réussit toutefois à nous toucher.

L'auteur nous offre une version différente de la relation père-fils, de ce besoin qu'éprouvent ceux qui restent derrière de revoir ceux qui sont partis, pour mieux se rapprocher de ceux qui sont toujours là.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire radio

### 7 La naissance de Marilou

Ⓐ RICHARD BLAIMERT
Ⓒ ROMAN ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 1999, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 $

Comment aborder le sujet délicat de la naissance sans sombrer dans la banalisation ou le drame? Comment rendre avec justesse la tempête d'émotions qui tourbillonne dans le cœur et dans la tête d'une adolescente de quinze ans? Comment ne pas faire mentir le vieil adage : «la vie est plus forte que la mort»? Richard Blaimert arrive à contenir tout

ça dans *La naissance de Marilou* et il le fait d'une façon magistrale. Il nous touche, nous fait sourire, nous surprend parfois.

*La naissance de Marilou*, c'est d'abord l'histoire de Suzie dont la mère est atteinte d'un cancer et qui perdra son combat. L'adolescente se retrouvera dans une famille d'accueil où elle renaîtra sous le nom de Marilou. C'est un nouveau départ, une nouvelle vie pour elle. C'est aussi la rencontre de Jérémie, son premier grand amour, à qui elle apprendra une nouvelle. Bonne ou mauvaise, ce sera à vous d'en juger...

Blaimert aborde avec tact le thème de la mort, mais aussi celui de la première expérience sexuelle. Les choses de la vie s'amalgament à celles de la mort dans un roman qui ne manquera pas de vous rappeler qu'il faut vivre. Cliché, me direz-vous? Pas tant que ça. Combien d'auteurs ont osé aborder la mort? les premières expériences sexuelles? Ils ne sont pas légion. Pourtant, il s'agit bien là de réalités auxquelles il faut accorder de l'importance. Oui, la jeunesse est précieuse, mais encore faut-il prendre le temps de l'écouter, de la comprendre, de l'aimer, de lui donner les outils dont elle a besoin pour s'épanouir.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

---

### Le mensonge de Myralie

Ⓐ NICOLE M.-BOISVERT
Ⓘ JOCELYNE BOUCHARD
Ⓒ NATURE JEUNESSE
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 1999, 120 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 $

Myralie est une adolescente intrigante et très mystérieuse. Elle vit dans une petite roulotte, sur un terrain de camping; elle n'a pas le téléphone, elle dessine beaucoup, elle élève un serpent et un chat; elle connaît à peu près tous les noms des arbres et des fleurs, et elle protège sa mère qui est on ne sait où. Elle la protège de qui, de quoi, pourquoi? Pourquoi ne veut-elle pas que l'on sache qu'elle habite dans une roulotte? C'est ce qu'aimerait bien savoir Jonathan, un élève de la classe de Myralie, qui désire connaître davantage cette fille peu banale. Mais devant les questions que Jonathan lui pose, Myralie s'esquive et s'enfuit. Bref, elle adopte un comportement étrange.

Or, c'est justement l'attitude de Myralie qui tisse l'intrigue de ce roman et qui en fait un excellent suspense. Car tout comme Jonathan, on a hâte de savoir ce que cache Myralie et on ne peut s'empêcher de tourner avidement les pages de ce livre, impatient de connaître la suite. Au fil de la lecture, on découvre une histoire de plus en plus touchante, voire poignante, qui présente deux personnages différents, vrais et terriblement attachants, et dont la fin ouverte laisse présager le retour du beau temps. Néanmoins, malgré tous ces bons éléments, un nuage vient assombrir le tableau : le dénouement lié à la mère, qui m'a paru un peu tiré par les cheveux. Mais rassurez-vous, ce nuage est minuscule et *Le mensonge de Myralie* demeure un livre fort recommandable, un bel hommage à l'amitié.

NATHALIE FERRARIS, libraire

---

### 1 La main de Sirconia

Ⓐ CLAUDE BOLDUC
Ⓒ ROMAN ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 1999, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 $

Freddy Krueger, ça vous dit quelque chose? Et Dracula? Ces personnages fictifs (vraiment?) tapissent les murs de la chambre d'Alain, véritable mordu (!) de films d'horreur. Avec son copain de toujours et une séduisante étudiante en cinéma, il vivra une aventure qui lui fera sans doute regretter les tendres contes de son enfance...

Il y a un an, Alain a été entraîné dans le monde du Dessous, où d'ignobles monstres se disputent le pouvoir. Ébranlé, devenu renfermé, il y retournera bien malgré lui et retrouvera ses amis disparus après que des meurtres inexplicables se sont commis dans la ville de Hull. C'est le point de départ d'une lutte pour la survie entre Alain et ses amis et une peuplade d'êtres sordides. La quête? La main de Sirconia, talisman aux pouvoirs redoutables qui pourrait bien plonger l'humanité dans le chaos si elle venait à tomber entre les mains de la mauvaise personne...

J'ai bien aimé cette histoire fantastique dans laquelle on passe tout doucement d'un monde réel à un monde irréel. La transition se fait bien, on y croit presque... Même si la fin s'éternise un peu, *La main de Sirconia* m'a fait passer un agréable moment de lecture. J'ai replongé avec plaisir dans le monde des goules et me suis remémoré de bonnes soirées passées à visionner de nombreux films d'horreur... Les adeptes de cette culture y trouveront leur compte, c'est garanti!

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

---

### 2 Le sourire de la Joconde

Ⓐ MARIE-ANDRÉE BOUCHER MATIVAT
Ⓘ ÉLISABETH EUDES-PASCAL
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1999, 72 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 $

Le grand-père de François travaille au musée du Louvre à titre de gardien. Il veille à la sécurité de nombreux trésors dont la fabuleuse œuvre de Léonard de Vinci, *La Joconde*. Cette fresque, très précieuse, l'est d'autant plus pour le grand-père qui lui voue un culte très spécial : il l'aime d'un amour sincère. Mais voilà que le grand-père qui, pour la première fois depuis des siècles, décide de prendre des vacances, ce qui contribue à la disparition du sourire de la Joconde. Il décide alors d'amener Mona Lisa en Italie, lui faire revoir son pays qu'elle n'a pas vu depuis longtemps. Au retour, le sourire redonne forme à la toile et tout rentre dans l'ordre.

L'idée d'humaniser la Joconde, de lui attribuer des sentiments et des émotions et à la limite d'inventer une histoire d'amour entre le gardien et la toile me paraît intéressante. De même, la disparition du sourire sur la toile qui est, à n'en pas douter, une idée captivante. On a là un début d'intrigue accrocheur. Toutefois la raison première de la morosité de Mona Lisa n'est pas comme on aurait pu le croire, l'absence du grand-père, mais un mal du pays, un besoin absolu et inexpliqué de revoir à cet instant son Italie. On a droit ici à un scénario décousu, qui mène à un dénouement à mon avis absurde. L'auteure a peut-être voulu créer un effet de surprise en adoptant cette fin, cependant le résultat est décevant et sans éclat. C'est tout simplement une histoire qui tombe à plat. L'écriture est somme toute agréable et le ton utilisé est approprié. On a même l'occasion de croiser des mots en italien, ce qui enjolive le texte. Heureusement aussi, le personnage du grand-père est attachant, et ce sans doute parce

qu'il est très passionné. C'est d'ailleurs grâce à lui si l'histoire n'est pas entièrement mauvaise.

MARIE FRADETTE, libraire

### 3 La disparition de Baffuto

Ⓐ CHRYSTINE BROUILLET
Ⓘ NATHALIE GAGNON
Ⓒ ROMAN JEUNESSE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Chrystine Brouillet n'arrête pas. Voici une huitième aventure mettant en vedette Andréa-Marie et Arthur, son fidèle ami. Cette fois-ci, ils partent à la recherche de chats qui se sont étrangement volatilisés. Quatre personnages, dont la grand-mère des cousins d'Arthur, Mme Gaspari, pleurent la disparition subite et inexpliquée de leur chat. Nos deux intrépides volent à l'aventure, espérant résoudre le mystère. Empruntant d'abord une fausse piste, accusant haut et fort celui qui se dira le héros, ils finiront par découvrir le vrai coupable de ces enlèvements grâce au mystérieux Ricardo.

Dès le début, l'auteur campe une atmosphère agréable en situant l'action dans un quartier italien. On découvre alors les charmes de cette culture, tout en restant intrigué et captivé par le déroulement de l'histoire. Les renseignements n'étouffent en rien le récit. On assiste ici à une très bonne intrigue, qui ne présente aucune longueur inutile. Bien au contraire, le texte grouille d'action et de rebondissements qui évitent au lecteur de sombrer dans l'ennui, ou pire, de s'endormir. Un autre point intéressant à souligner est celui de la fameuse relation intergénérationnelle qui revient constamment, et ce dans l'ensemble de la littérature jeunesse québécoise. Les grands-parents côtoient avec bonheur leurs petits-enfants et établissent une belle complicité avec eux. Brouillet n'échappe pas à cette vague dont le personnage de la grand-mère met tous ses espoirs dans les jeunes, sachant qu'ils réussiront à retrouver son chat. Que dire d'autre si ce n'est que l'écriture est tout à fait appropriée au jeune lectorat. C'est dans une langue soutenue et agréable, évitant les clichés et les tics, que le lecteur parcourra cette nouvelle aventure.

MARIE FRADETTE, libraire

### 4 Zone d'ombre

Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 144 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 $

Certains romanciers expriment, d'un ouvrage à l'autre, leur perception du monde, qu'ils découvrent en avançant dans leur karma littéraire. D'autres, doués d'une exceptionnelle faculté d'adaptation, renouvellent l'approche des sujets qu'ils abordent et qu'ils savent rendre captivants. Laurent Chabin nage dans ces deux eaux avec brio.

Si vous êtes friands d'intrigues bien ficelées, dégustez ou dévorez (selon votre appétit) ce nœud d'énigmes qu'est *Zone d'ombre*.

L'action, qui se déroule dans un parc de Calgary en bordure d'une rivière, pourrait tout aussi bien se passer à quelques rues de chez vous sans rien perdre de son opacité.

Trois témoins d'un meurtre nous livrent tour à tour leur version des faits. Deux d'entre eux, à leur grand regret, sont amenés fort logiquement à se soupçonner mutuellement. Dans tous les cas, il s'agit moins d'un compte rendu objectif que de soliloques semés d'interrogations, d'appréhensions, d'intuitions qui, tout en étoffant l'intrigue, révèlent la psychologie de chacun de ces adolescents et les liens qui les raccordent les uns aux autres.

À mesure que l'histoire se précise, l'habile structure de ce roman complique une situation tragique, pourtant toute simple et bien évidente au départ.

Confiant dans son talent, l'auteur raconte sans fioriture ni complaisance la dégradation naturelle des jeunes qui s'aventurent dans le cul-de-sac du commerce interlope. Ici il s'agit de cocaïne, de chantage, le tout à l'échelle du milieu scolaire où se prennent certains plis. Petite dette, petites menaces, petit règlement de compte qui, soudain, tournent au pire sans qu'aucun des intervenants l'ait souhaité vraiment. Mais qui donc a tué qui? L'interrogation est levée dans les dernières pages du récit. Dans l'engrenage des mafias, les petits rouages sont les premiers sacrifiés.

Une intelligente lecture de détente à la fois facile et consistante.

MICHEL ERNEST CLÉMENT, libraire

### 5 La machine à rajeunir

Ⓐ DENIS CÔTÉ
Ⓘ STÉPHANE POULIN
Ⓢ MAXIME
Ⓒ ROMAN JEUNESSE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 96 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

*La machine à rajeunir* est le premier roman de la série des «Maxime» que je lis. Ayant trouvé le sujet et les personnages dans *Les chemins de Mirlande* (collection «Roman Plus») un peu mélodramatiques à mon goût, j'ai été agréablement surprise par ce petit bouquin fort sympathique et joliment illustré par l'habile coup de crayon de Stéphane Poulin.

Le jeune Maxime s'y trouve aux prises avec des problèmes familiaux peu ordinaires : ses parents rajeunissent... et pas qu'un peu! De retour d'un voyage en Gaspésie, ils retrouvent leur vigueur d'antan. Ce n'est pas sans leur déplaire jusqu'au moment où ils constatent avec horreur que le processus se poursuit avec une implacable régularité. D'adultes fringants, ils deviennent adolescents, enfants, bébés! Maxime, secondé par sa copine Jo, n'a que peu de temps pour leur venir en aide. La course contre la montre se complique lorsque de mystérieux personnages masqués se lancent à leur poursuite.

Jo m'a bien fait rigoler avec ses remarques acerbes. Il faut la voir se disputer avec un génie précoce du nom de Phalangine (!), qu'elle traite de «calculatrice de poche» et autres charmants qualificatifs. L'angoisse des parents de Maxime qui doivent revivre les affres de l'adolescence — boutons et problèmes hormonaux divers, l'horreur! — fait aussi sourire. Le récit récupère plusieurs thèmes classiques chers aux amateurs de conspirations : expériences secrètes et illégales menées sur des cobayes humains, mystérieuses compagnies biotechnologiques, hommes en noir, etc. L'histoire se lit comme un épisode des *X-Files* pour enfants! Imaginatif et amusant. J'ai bien l'intention de découvrir le reste de la série.

LAURINE SPEHNER, pigiste

### 1 Lettre à Madeleine

Ⓐ MARIE-DANIELLE CROTEAU
Ⓒ ROMAN PLUS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 148 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 $

Cette aventure enlevée et troublante dans laquelle nous entraîne Marie-Danielle Croteau touche, instruit et fait mûrir le lecteur. Nous voici dans l'Afrique d'aujourd'hui, non pas celle de la courte disquette des médias, mais dans l'actualité réelle de cette collectivité où chaque personne est menacée dans sa dignité, son originalité, son identité et dans sa vie.

Entre deux temps forts, l'auteure nous rappelle qu'en 1870 les Européens sectionnèrent le continent africain en pays artificiels. L'opération visant à faciliter le partage des richesses naturelles entre les envahisseurs marchands est à l'origine du chaos africain d'aujourd'hui : des ennemis de toujours ont été jumelés de force tandis que des peuplades amies ont été séparées.

*Lettre à Madeleine* dévoile un pan de cette tragédie à travers la fuite éperdue de Kyhana. Pourchassée par les militaires, l'orpheline de quatorze ans cherche sa survie dans l'exil. Elle veut rejoindre Madeleine, une Blanche empathique comme tant de voyageurs en mal d'ailleurs, retournée dans son Amérique sécuritaire. Dans sa course contre la montre et entre de multiples pièges plus hideux les uns que les autres, Kyhana tente d'écrire à sa bienfaitrice virtuelle. Pour la fugitive, trouver du papier relève de l'exploit.

À travers d'autres personnages touchants, l'auteure nous rappelle que la nature produit aussi des forces empathiques. L'instinct de solidarité fait converger, parfois même à leur insu, des êtres capables de soutien mutuel. Dans la misère collective de ce continent vidé de ses ressources, voici qu'apparaît, avec force et discrétion, ce dépassement de soi-même capable de maintenir l'équilibre dans un monde bovin aux appétits myopes.

Quelque part, cette difficulté d'être rejoint la nôtre. C'est l'impression retenue une fois terminée la lecture de cette *Lettre à Madeleine*, un ouvrage sur mesure pour les lecteurs qui aiment, au sortir d'un livre, se sentir meilleurs qu'ils ne l'étaient en y plongeant. À lire, à relire et à offrir.

MICHEL ERNEST CLÉMENT, libraire

### 2 Une bien curieuse factrice

Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
Ⓒ BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1999, 124 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

Revoilà l'ineffable Mademoiselle Charlotte, sans travail et sans domicile, toujours affublée de son étrange costume, qui débarque à point nommé à Saint-Machinchouin, à temps pour prendre la relève d'un facteur malencontreusement blessé. Cette factrice originale prend son rôle très à cœur à un point tel qu'elle s'autorisera bientôt à ouvrir chaque jour une lettre, juste une (elle a un sens de l'éthique tout de même), pour y ajouter du bon, précisera-t-elle à sa complice Léonie. Vous voyez déjà apparaître les complications. Je vous laisse les surprises.

Dès la *Nouvelle Maîtresse*, le personnage de Charlotte fascine. Son mystère (on ne sait ni d'où elle vient ni comment elle vit) et sa vision tout enfantine en font une personnalité à part. À la fois touchante et naïve, audacieuse et fonceuse, elle ne fait rien comme les autres et, du coup, remet en question les choses établies. Dans le premier roman, elle sert une cause : renouveler l'enseignement, si je puis simplifier à ce point. D'ailleurs, la narration est menée par un témoin enfant. Dans le second, *La Mystérieuse bibliothécaire*, malgré la teinte fantastique que prend le récit, elle sert encore une cause : défendre le plaisir et la passion de lire. Cette fois, le personnage de Mademoiselle Charlotte figure au premier plan, prenant le pas sur son engagement. Rien à défendre, sinon la vie elle-même; elle réagit à son entourage. Le projecteur est braqué sur un personnage qui prend de l'ampleur : on apprend qu'elle chante fort et faux, qu'elle est une inventrice géniale, qu'elle peut être amoureuse! Même si elle passe presque la moitié du livre en prison, elle garde un moral inébranlable... sans pourtant perdre de son mystère. Et elle est toujours aussi sensible à la cause des enfants. Mais elle a désormais une vie à elle. C'est à elle que le lecteur s'identifie. Directement.

L'auteure a réussi ce subtil glissement : désormais, on attend les aventures de Mademoiselle Charlotte. On l'a adoptée. Le plaisir de lire est total.

GISÈLE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse

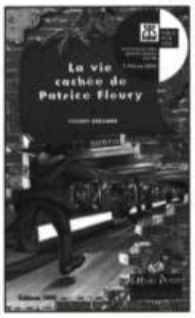
### 3 Un été de Jade

Ⓐ CHARLOTTE GINGRAS
Ⓒ ROMAN PLUS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 156 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 $

Théo, un adolescent très inspiré par tout ce qui touche à l'informatique, n'est pas intéressé par l'héritage que lui lègue une vieille tante, soit une maison dans l'île aux Eiders, un endroit qui n'a rien à voir avec le confort moderne de son *bungalow city*. Désintéressé donc, mais un peu curieux; il se rendra tout de même sur les lieux. Déception : il n'y trouvera qu'une cabane au toit abîmé, des arbres en quantité, des moustiques à profusion, la mer à perte de vue et quelques habitants. Tout ça ne lui inspire rien. Toutefois, une jeune fille mystérieuse prénommée Jade lui fera prendre conscience de toute cette richesse.

Ce deuxième roman de l'auteure ressemble en plusieurs points au premier paru au début de l'année 1999 : *La liberté? connais pas...* On y retrouve la même fragilité des personnages, le même besoin de douceur, de réconfort, de pureté. Mais on y retrouve aussi un problème dans l'écriture. En fait, quelques termes ou expressions viennent parfois atténuer la magie du rythme et de l'histoire. L'auteure a sans doute voulu rejoindre un certain public en y insérant des expressions du parler populaire, du jargon qu'utilisent les jeunes, mais le roman n'aurait été que plus saisissant sans le rajout de ces quelques mots. Heureusement, on arrive à oublier ces dérapages grâce à l'atmosphère sereine qui enveloppe le roman. Le décor est splendide, on imagine facilement les couchers de soleil toujours plus resplendissants chaque soir, on entend le bruit de la mer, on sent l'air salin, le tout est absolument invitant. Un beau roman qui saura plaire assurément!

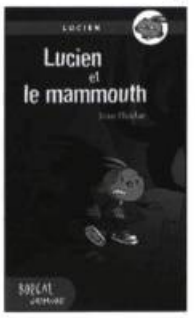
MARIE FRADETTE, libraire




4

5

6




7

**4 La vie cachée de Patrice Fleury**
Ⓐ VINCENT GRÉGOIRE
**5 Au château de Rabelais**
Ⓐ JACQUES PLANTE
Ⓒ L'HEURE PLAISIR TIC•TAC
Ⓔ HRW, 1999, 128 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,75 $

Deux romans, deux auteurs, mais une même volonté de présenter des modèles de bonne conduite, de savoir-faire, de bienveillance. Pour Patrice Fleury, la vie n'est pas sans repos. Fils d'une mère directrice de production pour une agence de spectacles, il est amené à voyager, à déménager et surtout à changer d'amis très régulièrement. Cette fois-ci, Patrice a décidé de ne s'intégrer à aucun groupe; il préfère fuir, sachant qu'il devra changer de milieu sous peu. Mais trois garçons de la classe réussiront à le découvrir, à entrer dans son monde et à s'en faire un ami malgré la réticence de ce dernier.

On assiste ici à une intrigue bien ficelée, qui offre un rythme soutenu et agréable. Les pages se tournent aisément et c'est sans peine qu'on arrive au dénouement final. Toutefois, de nombreux stéréotypes soutiennent le texte. On présente en fait des garçons polis, obéissants, intelligents, rusés, souffrant de culpabilité à tout instant, surtout lorsque leurs conduites débordent les limites permises, lorsqu'ils dévient du modèle. La complicité qui unit les garçons et qui témoigne d'une certaine réalité, le milieu scolaire et l'aventure liée à la mystérieuse vie de Patrice Fleury sauront tout de même plaire aux jeunes lecteurs.

Pour Simone et Marianne, héroïnes du roman *Au château de Rabelais*, la vie n'est pas non plus sans repos. Elle est même très mouvementée. Marianne, virtuose de l'informatique et plus particulièrement des jeux informatiques, entraîne son amie dans une aventure virtuelle. Mais le jeu l'emporte sur la réalité et Simone s'en trouve prisonnière. Pour en sortir, elle doit résoudre des énigmes, rencontrer des personnages dont un chevalier, un fou du roi, un cheval, un bourreau, et plus encore.

Bien que le résumé puisse paraître alléchant, il n'en est rien. En fait, si l'auteur s'en était tenu à cette intrigue, on aurait pu considérer le roman comme accompli. Mais voilà qu'il nous fait revivre les scènes plusieurs fois, il fait revenir son personnage au début du jeu pour retrouver des indices, le renvoie à la fin et effectue une quantité de retours en arrière qui m'ont ennuyée terriblement. Je comprends l'idée de ces retours, ils font partie du jeu entrepris par l'héroïne. Mais on a l'impression que l'auteur a voulu étirer son roman pour atteindre le nombre de pages voulu. Du remplissage qui lasse. Dommage, puisqu'on a là un sujet très actuel, qui aurait pu être mieux exploité. Les deux filles, quant à elles, répondent également à des modèles bien précis. Courageuses et intelligentes, elles forment avec les héros de Vincent Grégoire les personnages d'une littérature de modèles.

MARIE FRADETTE, libraire

**6 Pingualuit ou la fontaine de Jouvence**
Ⓐ DIANE GROULX
Ⓘ CHANTAL GERVAIS
Ⓒ ROMAN DE L'AUBE
Ⓔ SOLEIL DE MINUIT, 1999, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

Avant même d'ouvrir un livre et de le parcourir, le lecteur jette un coup d'œil à la couverture : celle-ci donne souvent le ton. Le pinceau de l'illustrateur, le résumé esquissé, le choix du titre, la mise en pages l'invitent à lire les premières phrases ou l'incitent à passer outre ou le laissent perplexe, ne sachant s'il doit ou non poursuivre. Quelquefois il peut être faussement séduit, d'autres fois il rejette hâtivement un texte bien tourné, mais généralement la première impression se confirme.

Le dessin fort malhabile couplé à une palette de couleurs peu engageante en page couverture de *Pingualuit ou la fontaine de Jouvence* reflètent la facture narrative très pauvre du récit. Les mots s'alignent en de courtes phrases où se bousculent une multitude de scènes : une grand-mère au seuil de la mort, une fillette bouleversée à l'annonce de cette perte, un grand frère sceptique et peu crédible, le mode de vie inuit, une quête initiatique, des animaux qui parlent, la sagesse des Anciens, les traditions d'un peuple fondateur. Le menu est varié mais sans saveur, car l'auteure n'a pas su sélectionner ses idées et les enrober de cette finesse, de cette sensibilité, de ces nuances qui distinguent enfilade de mots et de situations d'un texte qui accroche, vibre, attire — d'un texte qui raconte, quoi!

L'écriture est d'un tel dépouillement qu'elle se rapproche presque de celle du lectorat qu'on cherche à rejoindre. Ce qui en soi n'a rien de négatif, pour autant toutefois que l'œuvre vienne d'écrivains en herbe. Elle serait, dans ces conditions, reçue dans l'acceptation des limites propres à ce type de réalisation et l'admiration qu'un tel défi suscite. Or, ici, il s'agit bien de l'œuvre de deux créatrices adultes.

Si le lecteur fouineur écarte ce récit dès le premier coup d'œil, il aura fait un choix avisé.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

**7 Lucien et le mammouth**
Ⓐ JEAN HEIDAR
Ⓘ DENIS GOULET
Ⓒ BORÉAL JUNIOR
Ⓔ DU BORÉAL, 1999, 94 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

À la lecture de ce roman, je n'ai eu qu'une seule envie : m'empresser de découvrir le premier tome des aventures de Lucien (*Lucien et les ogres*). La dimension fantastique du récit et ses rebondissements toujours captivants en font une œuvre de première classe. Le personnage de Lucien est attachant et sympathique. Enfin un héros à la hauteur! L'écriture soutenue nous enjôle jusqu'à nous faire abandonner toute réserve face à l'incroyable, qui est toujours au rendez-vous. Ainsi, un simple sentiment de curiosité à l'égard d'un prétendu squelette de mammouth guidera Lucien et son ami Platypus dans les méandres d'un monde souterrain complètement éclaté qui s'ouvre vers l'intemporalité.

Bien que j'aie manifestement beaucoup aimé ce roman, je demeure toutefois perplexe quant à la réception qu'en feront les plus jeunes pour les raisons même qui me l'ont fait trouver intéressant : l'écriture est à ce point travaillée que certains enfants pourraient se sentir un peu perdus. De la même manière, l'humour toujours présent dans le récit fait sourire grâce à sa subtilité, mais encore faut-il que cette subtilité soit saisie pour que le charme opère... Néanmoins, je suis convaincue que, même si certains élé-

ments leur échappent, les enfants ne pourront qu'être séduits par cette très belle aventure. De cette manière au moins, nos jeunes lecteurs ne sont pas sous-estimés et leur lecture peut représenter un défi intéressant.

EMMANUELLE DIOTTE, enseignante au collégial

**1 Celui qui voit**
Ⓐ MICHEL LAMONTAGNE
Ⓒ JEUNESSE-POP
Ⓔ MÉDIASPAUL, 1999, 176 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 $

Juin 2199, la famille de Jean quitte la Terre pour s'installer sur Tiäne, planète des lézards. Un an plus tard, Jean est atteint d'un terrible virus, lequel, étrangement, lui donne le pouvoir de se téléporter. Cette année marque aussi le retour du savant lézard Xède sur Tiäne. Après une longue absence où il a erré dans l'espace-temps, Xède sent venir sa mort. Il remet à Jean une mallette et lui confie une mission : récupérer «l'œuf», son enfant qui doit naître.

Dès les premières pages, le prologue nous plonge en plein mystère. L'amorce percutante du premier chapitre ainsi que les révélations troublantes sur la nature du mal de Jean, au début du récit, laissent présager une histoire riche en rebondissements. En fait, c'est plutôt Jean qui «rebondit» abruptement d'un lieu à l'autre. On le retrouve sur la planète Bridaine, mêlé au cœur d'une invasion militaire, puis sur Tiäne pour obtenir, entre autres choses, plus d'information sur l'intelligence artificielle, «Celui qui voit». Ce qui semblait sa quête initiale, l'œuf de Xède, devient soudain accessoire. Dès lors, la structure du récit s'avère très déstabilisante.

La science-fiction destinée aux jeunes manque souvent de clarté. Dans ce cas-ci, une succession d'actions qu'on a du mal à joindre pour en faire un tout cohérent risque malheureusement de faire perdre l'intérêt à un jeune lecteur. Dommage, puisque *Celui qui voit* présente plein de clins d'œil humoristiques, nous fait vivre avec beaucoup de justesse l'univers d'une société souterraine et trace avant tout le récit d'une amitié indéfectible.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

**2 La foire aux mille périls**
Ⓐ NADYA LAROUCHE
**3 Le diapason ensorcelé**
Ⓐ JACQUES PLANTE
Ⓒ L'HEURE PLAISIR TIC•TAC
Ⓔ HRW, 1998, 128 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,75 $

La table des matières de chacun des livres est suivie de la liste des personnages du récit et du rôle qui leur est alloué. Le lecteur peut s'y référer au départ et y revenir au besoin.

Le premier roman raconte une visite à la foire. Dans une file d'attente, Frédéric invente une histoire abracadabrante pour faire patienter sa sœur et son frère. Mais sa fiction devient soudain réalité. Le lecteur est entraîné dans la journée cauchemardesque que vivent les personnages de la petite famille en vacances.

Le rythme du récit est époustouflant. Les rebondissements abondent : des bandits, un cadavre, un couteau, de la poudre blanche, des fuites, des poursuites, et j'en passe. Le héros du livre mène une enquête digne du grand Sherlock Holmes : il démasque un trafic de drogue et livre les coupables au responsable de sécurité du parc d'attraction. Le fait d'avoir situé l'action à la foire est un choix judicieux. La salle des miroirs prolonge le suspense au moment opportun. La maison des horreurs, ses squelettes, ses toiles d'araignée et son vacarme infernal est l'endroit approprié pour décrire des scènes terrifiantes. À propos du texte, le lecteur est souvent confronté à deux niveaux de langage. La langue parlée colore plutôt les dialogues. Par contre, et fort heureusement, un langage plus littéraire se retrouve dans la narration. Ouvrir ce livre suscite le désir de le parcourir d'un seul trait.

Dans le second roman, Étienne et Maude vivent des vacances inusitées. Ils se retrouvent d'abord nez à nez avec Mozart, le véritable compositeur autrichien. Les enfants essaient de retourner leur nouvel ami d'où il vient. Grâce au diapason ensorcelé du musicien, ils se déplacent dans le temps et l'espace avec lui. Le risque couru est de rester prisonnier d'une autre époque.

Avec ce livre, le lecteur est assuré d'oublier la monotonie de son train-train quotidien. La magie s'empare constamment du temps et de l'espace. Quelle belle aventure dans l'imaginaire! Au même moment, de nombreux clins d'œil sur le milieu culturel sont de nature à élargir l'esprit du jeune lecteur. Dans ce récit, qui s'articule autour d'un instrument ensorcelé, on lui parle de Salieri, Léonard de Vinci, la Joconde, Paris, Vienne, ainsi que d'opéra, etc. Cette publication s'adresse toutefois au lecteur habile. Les personnages sont nombreux et les lieux de l'action sont souvent inconnus des jeunes enfants de chez nous. Les déplacements fréquents dans le temps risquent également de dérouter le nouvel adepte du roman. Certains auront besoin d'encadrement pour apprécier cet ouvrage qui mérite d'être parcouru.

CAROLE FILION-GAGNÉ, enseignante au préscolaire

**4 L'ennemi aux griffes d'acier**
Ⓐ NADYA LAROUCHE
**5 Le secret du bois des Érables**
Ⓐ JOSÉE OUIMET
Ⓒ L'HEURE PLAISIR TIC•TAC
Ⓔ HRW, 1998, 128 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,75 $

*L'ennemi aux griffes d'acier* présente un univers fantaisiste où les chats parlent comme les humains et jouent même aux cartes pour se détendre! Chut! C'est un secret... que les héros, Jérémie et Geneviève, perceront assez vite d'ailleurs. On aurait pu s'attendre à ce que l'auteure s'en tienne à ça, en articulant le récit autour de cet élément. Là n'étant pas le but de la chose (même si on aurait aimé un semblant d'explication à ce don surprenant), elle plonge tout de suite le lecteur dans une enquête amorcée par les félins puis menée par les enfants. Qui donc saccage le voisinage en laissant des traces de griffes pour leur faire porter le blâme? À travers ce récit dynamique et rondement mené, Jérémie et Geneviève s'efforcent de récolter des indices afin de démasquer le coupable avant que les chats du quartier ne subissent les foudres de leurs maîtres respectifs... ou de la voisine acariâtre!

Voilà un petit mystère divertissant, bien construit, qui plaira certainement aux lecteurs qui ont déjà dorloté un minou.

On pourrait reprocher au *Secret du bois des Érables* un rythme un peu lent, car le sujet ne se prête pas à des rebondissements spectaculaires. Il n'empêche que le récit n'est pas ennuyeux pour autant. Si le jeune lecteur ne se doute pas de la nature du mal qui frappe

6

7

8

Jean-François, sa curiosité sera certainement piquée par la suite des événements. Il s'identifiera vite à l'angoisse de la pauvre Marie-Ève qui est persuadée que son meilleur ami se transforme en monstre. De quoi s'inquiéter, en effet! Comment l'aider alors qu'il lui flanque la frousse au point qu'elle ne puisse plus le regarder en face?

Mon personnage préféré reste Sophie, la punaise typique comme le sont toutes les petites sœurs. Elle a le don d'irriter les plus patients! Sophie et sa chipie de copine savent très bien ajouter aux tourments des héros, même si, dans le fond, elles ne sont pas bien méchantes, juste un peu jalouses des «grands».

LAURINE SPEHNER, pigiste

### 6 Les risques du voyage

Ⓐ GUY LAVIGNE
Ⓘ RÉAL GODBOUT
Ⓒ ROMAN JEUNESSE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 94 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 $

Derrière une introduction toute en douceur et en romantisme se profile un roman grave qui pose une question à laquelle le lecteur ne peut échapper. Si le récit met de l'avant le thème du voyage, la véritable question qui s'impose au fil de la lecture concerne les frontières séparant le bien du mal. Jean, notre jeune héros, prend plaisir à user de magie pour découvrir ces endroits qu'il n'a pu visiter que dans les livres et à la télévision. Un jour pourtant, poussé par l'angoisse, il entreprend de trouver par ce moyen la réponse à une question personnelle, qui l'amènera beaucoup plus loin qu'il ne l'aurait voulu.

Le ton du texte est le plus souvent très approprié. Le langage est celui d'un enfant sans sombrer dans le dialecte. Sans doute pourrait-on lui reprocher d'être un peu trop généreux en informations touristiques et en «divagations», mais à bien y penser, ces digressions viennent adoucir certains éléments plus indigestes par leur nature. Du plus futile au plus corsé, le roman est écrit en véritable crescendo et il tire toute sa force de sa conclusion. Le héros doit y prendre une décision et le lecteur est malgré lui mis à contribution. Gageons que cette lecture fera naître un échange parents-enfants sur le bien et le mal... Cette occasion de philosopher à propos de questions essentielles constitue une qualité précieuse au sein de la littérature jeunesse.

EMMANUELLE DIOTTE, enseignante au collégial

### 7 Un message d'Étamine Léger

Ⓐ ANNE LEGAULT
Ⓘ LEANNE FRANSON
Ⓒ ROMAN JEUNESSE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Étamine Léger doit aller passer ses vacances de Noël aux États-Unis. Son amie Laurence, la narratrice, appréhende ce départ qui va l'éloigner de sa meilleure amie, même si cette dernière lui a promis des cartes postales géantes et une roche comme cadeau de retrouvailles.

Ce nouvel épisode des aventures d'Étamine Léger relate essentiellement le quotidien d'une petite fille de onze ans qui forme son jugement et sa personnalité au contact des autres. Contrairement à d'autres héroïnes sérielles, Laurence est une fille ordinaire et, pour une fois aussi, elle n'est pas issue d'un milieu bourgeois. Le soir après l'école et les jours de congé, elle aide sa mère, qui tient une épicerie, et elle s'occupe de ses deux petites sœurs. Tout au long du récit, Laurence découvre la complexité des sentiments et des comportements humains. D'abord, la souffrance qu'entraîne la solitude, la déception que lui cause son ancien ami qui chaparde dans le magasin de sa mère, la perplexité devant la naïveté de ses sœurs qui ont écrit au père Noël pour lui demander un chien et un papa. Petite fille très honnête, Laurence découvre la faiblesse humaine et perd certaines de ses illusions. Elle se montre de plus en plus ouverte aux autres, de plus en plus gentille; elle s'enrichit manifestement au contact d'autrui et apprend à apprécier ce qu'elle a : sa famille, ses amis et même le magasin, qu'elle détestait au début.

Anne Legault a bien su rendre l'animation de la vie quotidienne. Bien que le récit ne contienne aucun événement extraordinaire, l'intérêt est soutenu grâce à l'analyse psychologique de l'héroïne, analyse fine et plus approfondie que ce que l'on a l'habitude de trouver dans ces petits romans sériels. L'évolution psychologique étant au centre de la vie des jeunes, ce roman devrait pouvoir trouver le chemin de leur cœur.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

### 8 Risque de soleil

Ⓐ LOUISE LÉVESQUE
Ⓒ JEUNESSE-POP
Ⓔ MÉDIASPAUL, 1999, 136 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 $

Lenny détecte une fissure dans l'ÉPI, cet écran gazeux créé par les humains pour se protéger des rayons meurtriers du soleil. Sa vigilance fait en sorte d'éviter le pire mais n'épargne pas son ami Biz, qui sera exposé plus d'une heure aux rayons ravageurs lors d'une excursion sur la Côte-Nord du Québec. Au CRISIS (Centre de recherche et d'intervention sur l'irradiation solaire), un climat de suspicion s'installe parmi les employés. Sabotage? L'éventualité d'un tel scénario sème l'inquiétude et ravivera chez certains des souvenirs douloureux.

Voici un livre de science-fiction accessible à tous, idéal pour apprivoiser les non-initiés, particulièrement les filles, souvent rébarbatives à ce genre littéraire. Espionnage, agent double, romance, nostalgie d'un passé pas si lointain, le nôtre, sont autant d'ingrédients fort bien dosés dans ce roman à la fois émouvant, surprenant et captivant. Néanmoins, pour le jeune lecteur, la lecture ne sera pas sans effort. Les pages relatant le dénouement sont denses et demandent une attention soutenue.

Outre la menace de complot et la recherche des coupables, sans être moralisateur, *Risque de soleil* est aussi un signal d'alarme lancé contre l'insouciance devant la menace environnementale. En l'an 2053, l'ÉPI n'est-il qu'un baume à un problème pour lequel la génération montante ne se sent pas plus concernée que celle qui l'a précédée? Si oui, impossible d'être insensible au témoignage émouvant du père de Biz dans une lettre posthume où il lui transmet son héritage, sa «mémoire du soleil», celle d'un paradis perdu.

Louise Lévesque fait ici un retour à la science-fiction après dix ans d'absence. J'espère pour nous qu'elle s'y aventurera de nouveau sans tarder.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

### 1 Fausse alerte

Ⓐ CHRISTOPHE LOYER
Ⓘ JOCELYN JALETTE
Ⓒ ROMAN DE L'AUBE
Ⓔ SOLEIL DE MINUIT, 1999, 96 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

Le principal mérite de ce roman est d'avoir été écrit par un auteur de onze ans. Ce qui ne l'empêche pas d'en compter quelques autres : le déroulement est clair et simple à comprendre, le niveau de difficulté est faible, le héros ressemble à un gentil jeune de cinquième année (on apprend le détail de ce qu'il mange et porte ce jour-là) même s'il joue un rôle déterminant et enviable dans la résolution de l'enquête. Un vrai héros «héroïque», plus fort que la police.

Gagnant d'un concours littéraire dont le prix est une visite à la caserne de pompiers, Christian participe à une expédition répondant à un appel qui s'avère une fausse alerte. De retour à la caserne, un vol d'équipement a été commis. Un oncle, bien placé dans la police, facilitera les choses au jeune héros qui résoudra le mystère grâce à son sens de l'observation et à sa connaissance de l'informatique.

GISÈLE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse

### 2 La vallée des enfants

Ⓐ HENRIETTE MAJOR
Ⓘ JEAN LACOMBE
Ⓒ BORÉAL JUNIOR
Ⓔ DU BORÉAL, 1999, 112 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

Henriette Major s'est inspirée du conte *Le joueur de flûte de Hamelin* pour faire ce récit qui met en vedette des enfants du XVIe siècle. Comme le précise le conte, le bourg de Hamelin est infesté de rats et le bourgmestre, croyant n'avoir plus rien à perdre, accepte la proposition d'un joueur de flûte. Sa mission accomplie, il se voit refuser son salaire et décide de se venger en attirant grâce aux sons de sa flûte tous les enfants du village. C'est ici qu'entre en jeu l'auteure qui poursuit l'histoire en emmenant les enfants dans une vallée enchantée où résidait, jusque-là seul, le magicien flûtiste. Ses sortilèges garderont les enfants à l'abri de la vieillesse et de la faim, privés de leurs souvenirs et, conséquemment, du désir de retourner au bourg.

Le lecteur fera connaissance avec quelques réalités de l'époque telles que le travail des enfants, les injustices sociales, la vie d'un bourg évoquée à travers maints détails qui frappent l'imagination. Le magicien exerçant un contrôle constant sur les enfants, organisant corvées et périodes de jeux pour que personne ne manque de rien, ressemble fort à une allégorie du régime communiste. Les enfants finiront néanmoins par déjouer les ruses du flûtiste, devenu impuissant par le vol de sa flûte, et par introduire, grâce à leur expérience, quelques graines d'amélioration. L'épilogue, vingt-cinq ans après, tente maladroitement d'effacer la mauvaise impression laissée par le magicien.

Le texte manque malheureusement de saveur, dégageant plutôt une certaine morale du type : «tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil». L'idée est intéressante, mais le résultat peu probant.

GISÈLE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse

### 3 La lettre de la reine

Ⓐ JULIE MARTEL
Ⓒ JEUNESSE-POP
Ⓔ MÉDIASPAUL, 1999, 162 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 $

Vous avez lu ou vu l'œuvre d'Umberto Eco, *Le Nom de la rose*? Le dernier roman de Julie Martel n'est pas sans nous rappeler cette célèbre saga des temps médiévaux par son alliage particulier de religion, de meurtres et de mystères.

L'intrigue, fort bien développée, débute à la cathédrale de Saint-Lyon où l'archevêque, brûlé vif par la chute du lustre tombé du plafond, succombe sous les yeux de ses fidèles. Devinant dans cet événement théâtral l'influence démoniaque de son mari le roi Marsal d'Evres, la reine Pascuala entreprend de mettre un terme une fois pour toutes aux machinations meurtrières de son époux. Une chasse à l'homme est alors organisée afin d'intercepter la lettre accablante pour le roi que la reine destine au pape Bienheureux.

Parfaitement bien écrit, le texte est riche en repères historiques autant qu'en scènes d'aventures. Chaque chapitre est *captivant et nous entraîne à un rythme toujours* plus effréné vers la résolution de la quête. Il n'est pas essentiel d'être fanatique de l'époque médiévale ou de la magie pour apprécier cette intrigue. La qualité de la narration suffit elle-même à intéresser le lecteur au contenu du récit.

EMMANUELLE DIOTTE, enseignante au collégial

### 4 Cadavre au sous-sol

Ⓐ NORAH MCCLINTOCK
Ⓣ CLAUDINE VIVIER
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 278 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,50 $

Envie d'un bon thriller? *Fausse identité* et *Cadavre au sous-sol* ont reçu, dans leur version anglaise, le prix Arthur Ellis du meilleur roman policier. Les deux ont en commun une héroïne adolescente entraînée dans une enquête concernant ses parents. Cela l'oblige à revoir ce dossier pourtant si familier, avec les yeux du doute. Brillante stratégie! Ici, le Café Montréal, propriété de la famille de Natasha depuis plusieurs années, est démoli. Dans la cave, on découvre un cadavre : celui de la mère de Tasha qu'elle croyait partie de son plein gré depuis cinq ans. Son père est arrêté. La jeune fille et son ami cherchent des pistes qui permettraient de l'innocenter.

La narration est à la fois soignée et enlevante. Les hypothèses se font et se défont. Tâtonnants, cantonnés dans les limites du possible pendant la plus grande partie du récit, à peine aidés par un judicieux hasard, les deux jeunes explorent de multiples pistes avant d'être entraînés dans un épisode dangereux et armé à la fin du récit. Mais c'est trop tard. On est déjà partisan. On pardonne les folles invraisemblances, la bénédiction que représente un ami de seize ans aussi disponible et muni de sa propre voiture, certains gadgets électroniques inespérés. On oublie tout le reste.

GISÈLE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse

**5 Panique à Puerto Vallarta**

Ⓐ SUSAN MURRAY ET ROBERT DAVIES
Ⓣ MADELEINE HÉBERT
Ⓢ CASSANDRA FLANAGAN, DÉTECTIVE EN HERBE
Ⓔ MULTIMÉDIA ROBERT DAVIES, 1999, 192 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,99 $

Par où commencer... par la page couverture? D'accord. Pas très attrayante ni invitante. La quatrième alors? Pas plus! Elle se termine par des extraits de critiques dont la véracité laisse de sérieux doutes... Mais donnons la chance au coureur et plongeons dans ce roman dont les attraits physiques laissent plutôt à désirer. Après tout, tout est dans l'âme...

D'entrée de jeu, je vous dirai que les histoires de jeunes détectives, nombreuses en littérature de jeunesse, commencent un tantinet à m'agacer. Les histoires sont trop souvent simplistes et les personnages stéréotypés. *Panique à Puerto Vallarta* n'y fait pas exception, tout y est : vilains tortionnaires, machos, famille incrédule, personnage féminin bébête et, évidemment, une jeune détective qui a réponse à tout.

L'histoire se déroule au Mexique où le père de Cassandra Flanagan doit négocier l'achat d'un terrain pour y construire un complexe domiciliaire. Ce qui s'annonce comme étant des vacances dorées pour Cassandra et son frère tourne au cauchemar quand elle est témoin d'un meurtre. Son instinct de fin limier fait vite surface et la plonge, ainsi que ses proches, dans une lutte sanglante avec des trafiquants de drogue qui n'entendent pas à rire. Cassandra et sa nouvelle amie sont enlevées, d'autres meurtres sont commis. Vous pensez que Cassandra a plus d'un tour dans son sac? Bravo! comme vous êtes perspicace! Bien sûr, tout est bien qui finit bien...

Au-delà des caractéristiques intrinsèques à ce genre de roman, je me suis laissé prendre au jeu de Cassandra. Les rebondissements foisonnent, on a de la difficulté à reprendre son souffle. J'ai lu cette histoire sans interruption comme on mange du pain chaud avec du beurre. Il faudrait tout de même que l'éditeur surveille les quelques anglicismes qui s'y sont glissés et les fautes d'orthographe trop nombreuses... En terminant, ne le dites à personne, je suis allé visiter le site Internet de Madame Flanagan...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

**6 L'orpheline de la maison Chevalier**

Ⓐ JOSÉE OUIMET
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Marie, une fillette de douze ans, orpheline de père, doit quitter mère, frères et sœurs pour entrer au service de Jean-Baptiste Chevalier, afin d'effacer une dette contractée par sa famille envers ce notable marchand de Québec. Nous sommes en septembre 1753. La jeune servante doit s'initier à des travaux domestiques beaucoup trop ardus et exigeants pour son âge, tout en se colletant à la réalité des injustices sociales. En toile de fond se profilent les incertitudes politiques qui se conjuguent en peur et révolte face aux Anglais. Si Josée Ouimet décrit bien le climat d'insécurité et de colère qui prévalait, on sursaute en lisant l'épilogue où l'on associe le début de la Conquête «au printemps de l'An de grâce 1754», alors que les manuels d'histoire font démarrer cette période en 1759.

Josée Ouimet mène de bonne plume le récit : trame narrative et éléments historiques s'équilibrent et s'agencent bien, évitant le piège du didactisme appuyé. Elle donne vitalité à l'époque tantôt en nous précisant des habitudes vestimentaires, tantôt en nous entraînant au marché, tantôt en nous invitant à sillonner les rues de la ville embourbées de déchets. À ce cadre quotidien s'ajoutent les préoccupations sociales du temps : les incendies, les épidémies dévastatrices, les limites d'une médecine embryonnaire (mortalité infantile très élevée).

La vie de Marie est difficile, adoucie toutefois par une amitié naissante, une solidarité entre domestiques et l'affection d'un oncle tout aussi désemparé que sa nièce. Le lecteur ne peut que ressentir de l'empathie pour cette enfant durement éprouvée. Le récit peut questionner l'enfant d'aujourd'hui et l'amener à confronter les réalités d'hier et celles de la société actuelle.

Enfin, l'illustration en couverture, signée Luc Melanson, joue sur les teintes orangées, les gris chauds et le beige rosé. Elle campe bien l'espace et le temps, et nous invite à faire un saut dans le passé.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

**Placide, l'homme mystérieux, à New York**

Ⓐ PAUL (GILBERT BUOTE)
Ⓘ ROLAND DAIGLE
Ⓒ MÉTÉORE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 1999, 128 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Il va sans dire que ce roman tout à fait particulier recèle une grande valeur. Selon toute vraisemblance, *Placide, l'homme mystérieux, à New York* serait le premier roman acadien. Il a été écrit au début du siècle et l'éditeur a décidé de nous le faire connaître à l'occasion du Bicentenaire de la fondation de Tignish. Publiée en treize tranches du 21 janvier au 18 août 1904, cette saga nous est présentée aujourd'hui en deux parties dont voici la première.

Rédigée en grande partie à la manière d'un dialogue, l'aventure se lit très facilement sans pour autant que l'on puisse éviter de buter contre certaines difficultés d'ordre temporel. Compte tenu de la date de création du récit, son intérêt réside plus dans son caractère historique que dans l'écriture elle-même. En effet, le lecteur moderne, et à plus forte raison le jeune lecteur, doit s'adapter à une écriture révélant des mœurs qui ne lui sont plus familières. Le héros demeure sympathique mais malheureusement démodé, à moins de lire l'œuvre avec les yeux d'un littéraire ou d'un historien. Le roman saura-t-il trouver preneur auprès des jeunes? Je crois que les adeptes d'Arsène Lupin pourront malgré tout trouver leur compte chez ce contemporain de leur héros et peut-être même apprécier cette littérature emblématique d'un passé qui nous constitue.

EMMANUELLE DIOTTE, enseignante au collégial

**7 Télé-rencontre**

Ⓐ FRANCINE PELLETIER
Ⓘ CÉLINE MALÉPART
Ⓒ PLUS
Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Frappant avec colère le clavier du téléphone vidéo de son père, Julianne entre en communication avec Vincent, un jeune homme qui se trouve dans un studio de télévision... en orbite! Même s'ils ne se connaissent pas,

# La saison de basket de FRED

DE ROGER POUPART

*a remporté la 2e place au Palmarès des Livromaniaques et la 5e place au Palmarès des Livromagiciens de Communication-Jeunesse*

*C'est tout simplement magnifique !*

ILLUSTRATIONS : PIERRE DRYSDALE

SOULIÈRES ÉDITEUR

ils engagent une conversation pleine de confidences et de mystères. Voilà une belle histoire du hasard de la vie et de l'univers aussi! Ce récit fort singulier est accompagné d'illustrations qui, bien qu'en noir et blanc, donnent de la couleur au texte tout en concrétisant l'irréalité du propos.

Le seul point négatif de ce texte concerne le dénouement qui se déroule trop rapidement. De ce fait, le dernier chapitre aurait dû être rallongé de cinq ou six pages afin de garder le suspense, ainsi que la crédibilité des événements. Mis à part ce détail, le roman est tout à fait vraisemblable. Le prologue ainsi que l'épilogue tendent à donner une profondeur plus personnelle au texte et, de ce fait, les adolescents non passionnés par la lecture s'intéresseront sûrement à ce court récit dépassant les limites de la vie quotidienne. Le dossier d'accompagnement, particulièrement bien construit et instructif, permet de lancer une discussion en classe sur l'astronomie ou encore sur l'an 2000 et ses nouvelles technologies. Ajoutons que ce roman, encore très ancré dans la réalité actuelle, peut devenir une introduction à la science-fiction pour les lecteurs moins férus de ce genre littéraire.

Bref, c'est une histoire qui nous transporte si loin dans l'univers imaginaire que l'on regrette de revenir sur terre!

ANNIE LANGLOIS, pigiste

---

**1 Clara se fait les dents**

Ⓐ MANON PLOUFFE
Ⓘ ROMI CARON
Ⓒ DÈS 9 ANS
Ⓔ DE LA PAIX, 1999, 128 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Clara est une petite fille de dix ans aux cheveux bouclés comme un brocoli qui doit de plus porter un appareil d'orthodontie. Elle vit seule avec son père, un psychologue, qui ne semble pas bien comprendre les besoins affectifs et de sécurité de sa petite fille. Nouvelle élève à l'«École des petits enfants, des moyens enfants, des grands enfants et des enseignants qui leur enseignent des choses extraordinaires», Clara subit les méchancetés et les sarcasmes de Véronique et d'Émile. Quand sa vie est au plus noir, Clara sert très fort sa petite sirène et invoque l'aide et la protection de sa mère, morte la veille de ses trois ans. Mais c'est sa rencontre avec Madame Stop, la brigadière, qui marque le point tournant et déterminant qui fera éclater sa bulle de solitude et de tristesse. Tout en lui racontant des histoires de sirènes pour lesquelles Clara se passionne, Nana — le véritable nom de Madame Stop — ressuscitera chez sa jeune amie un sentiment d'assurance et d'affirmation de soi. Clara lira avec succès devant tous les élèves de l'école son poème sur l'amitié. Elle se débarrassera surtout de ses tortionnaires et enfin de son appareil dentaire. Elle osera même apprendre à faire de la bicyclette. Bref, Clara apprend à croquer dans la vie et à s'y accrocher de toutes ses dents.

Manon Plouffe a réussi ici un petit bijou de roman. Elle a dessiné en fines touches et tout en nuances le portrait d'une enfant solitaire, marquée très tôt par la perte d'un être cher. Sous nos yeux, Clara se transforme et grandit, s'ouvrant enfin au bonheur. C'est aussi l'histoire d'une amitié véritable entre une personne âgée et une toute petite fille. Clara a bien besoin d'un coup de pouce pour amorcer sa vie et Nana, elle, comble sa vieillesse solitaire par l'affection d'une enfant qui ne demande qu'à donner. On dit souvent que les grands-parents sont plus près des enfants que les parents eux-mêmes. C'est ce que démontre cette histoire. Le père, aux prises avec son propre sentiment de deuil, est complètement dépassé par l'immense besoin d'amour de sa fille. Nana devient ainsi le catalyseur, la figure parentale qui réunira Clara et son père.

LOUISE CHAMPAGNE, pigiste

---

**2 Les fantômes d'Élia**

Ⓐ JOSÉE PLOURDE
Ⓘ SOFI DAGENAIS
Ⓒ ROMAN JEUNESSE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 94 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 $

Perturbée par la séparation de ses parents et leur mésentente chronique, Élia rêve, nuit après nuit, d'un faucon qui fonce sur elle. Pour l'aider à surmonter sa peur, son père et sa nouvelle compagne l'amèneront rencontrer un fauconnier qui lui parlera de son métier. C'est le drame. En voyant revenir le fau-

3

4

5

con vers le petit groupe, Élia s'évanouit et entre dans un profond coma habité par le fameux cauchemar. Entourée par des personnages du Moyen Âge, elle y vivra une aventure qui la mènera vers sa libération. Au pied de son lit d'hôpital, son père et sa mère s'uniront pour l'aider.

Avec ce roman racontant deux histoires parallèles, le lecteur sera entraîné à chevaucher du présent au passé et pourra aisément rassembler les éléments qui lient les deux époques. Dans un texte bien construit, l'auteure a introduit des notions de fauconnerie expliquant un rôle des oiseaux de proie dans la vie moderne. Malgré des efforts louables pour le faire oublier, malheureusement, le côté didactique du texte est très présent. Réalisées au crayon, les illustrations, aux différents tons de gris, soutiennent le texte sans lui apporter beaucoup de nouveauté. On y passe cependant facilement d'une époque à l'autre.

Aucun des personnages de ce roman ne me touche. En lisant *Les fantômes d'Élia*, je ne me sentais en aucun cas concernée par l'histoire. En fait, ce roman me laisse totalement indifférente. Ce n'est pas un très bon signe...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 3 Jordan apprenti chevalier

Ⓐ MARYSE ROUY
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Répondant à l'engouement actuel pour les récits médiévaux, cette première partie des aventures du jouvenceau Jordan de Gourron a de quoi intéresser les jeunes qui veulent en savoir plus sur cette période fabuleuse qu'est le Moyen Âge. Le récit nous permet de suivre pas à pas le quotidien d'un fils de seigneur qui doit non pas apprendre à lire (c'est un travail pour les moines), mais plutôt se préparer à succéder un jour à son père. La véritable force de ce roman réside incontestablement dans son apport historique rendu de manière admirablement naturelle. L'écriture abolit les frontières temporelles et nous fait croire à l'actualité de ce mode de vie si différent du nôtre. Spécialiste de l'histoire médiévale, Maryse Rouy fait découvrir au lecteur en quoi consistaient l'éducation, l'alimentation, le travail et les jeux à cette époque fascinante.

Néanmoins, je dois mettre un bémol quant à l'appréciation de cette œuvre : on a l'impression que l'aventure ne sert que de prétexte à la mise en place des informations historiques; on a également l'impression d'être devant une magnifique toile dont l'action est absente. La lenteur des scènes brise un peu l'enchantement.

Toutefois, ce roman en vaut bien d'autres et devient réellement intéressant pour tout jeune qui s'intéresse à l'époque chevaleresque.

EMMANUELLE DIOTTE, enseignante au collégial

### 4 Tempête d'étoile et couleurs de lune

Ⓐ LOUISE-MICHELLE SAURIOL
Ⓒ ROMAN ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 1999, 164 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 $

Voici une autre de ces histoires pour adolescents qui disparaissent de notre mémoire aussitôt qu'on les a lues. Cette fois, c'est l'histoire de Chloé qui, comme la plupart des jeunes de son âge, est en proie à de nombreux drames : son amoureux, rencontré pendant un été passé sur la Basse-Côte-Nord, s'est vraisemblablement noyé, sa mère est membre d'une secte religieuse qui est à la base d'un trafic de jeunes, son père a quitté le domicile familial depuis longtemps, détériorant, par la même occasion, la belle entente existant entre Chloé et son frère. La littérature pour adolescents est souvent remplie de péripéties mais, dans ce cas-ci, toutes les aventures ne sont liées que par un mince fil conducteur que nous nommerons l'«invraisemblance».

Bien que ce roman ne soit pas très original, certaines des idées qu'il contient sont bonnes, par exemple le fait de traiter de l'alcoolisme chez les jeunes des régions fort éloignées, ainsi que de l'indépendance affective créée par les sectes religieuses. Ajoutons que la double temporalité dans la narration, soit le moment présent et les souvenirs de vacances, est aussi très intéressante. Bref, il y avait, au départ, les données nécessaires à l'élaboration d'une bonne histoire; cependant, un manque de réalisme et d'émotion fait que les personnages n'ont aucune authenticité. En effet, on ne comprend pas pourquoi Chloé est si détachée de sa mère, tout comme on ne ressent pas la froideur entre l'héroïne et son frère. Un peu plus de vraisemblance dans le scénario et une écriture plus naturelle, plus spontanée, auraient pu transformer ce roman en une lecture moins ennuyante. Aussi les lecteurs habitués à ce type de littérature seront-ils déçus par cette histoire qui ne les transportera nulle part dans l'imaginaire.

ANNIE LANGLOIS, pigiste

### 5 Un cadavre de luxe

Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
Ⓒ GRAFFITI
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 224 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 $

J'ai un faible pour les histoires complètement farfelues signées Robert Soulières. Voilà donc de retour à l'œuvre ce cher inspecteur (découvert avec grand plaisir dans *Un cadavre de classe*), qui va payer cher son envie de croisière en compagnie de sa belle collègue, Élisabeth Chamberland. À peine embarqués, nos deux amateurs de calembours se trouvent mêlés à une drôle d'enquête qui fera tomber leurs vacances à l'eau (non, mais, quel jeu de mots!).

Encore une fois, Robert Soulières signe un roman alliant plusieurs traits d'humour à quelques réflexions mordantes sur notre société de consommation. Je doute cependant que les jeunes lecteurs soient à même de savourer toutes les subtilités de l'auteur. On goûte certes davantage les blagues quand on sait ce que représente le nom du mort (Dow Jones), par exemple. Parce que, tout en étant drôle, Robert Soulières demeure songé.

En plus d'une histoire loufoque à souhait, l'auteur nous offre aussi une autre façon de lire. Il ne faut donc pas se surprendre de retrouver quelques plages de bande dessinée, signées Caroline Merola, en guise de quatorzième chapitre.

Même si j'ai apprécié *Un cadavre de luxe* (et bien que Soulières nous menace de ne pas écrire de suite à cette suite, à la page 13), je dois pourtant admettre avoir préféré *Un cadavre de classe*, plus surprenant, à mon avis. En attendant la suite promise malgré tout à la page 215 : *Un cadavre stupéfiant*!

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire radio

### Les voyages de Victor

Ⓐ ANNE-MARIE TRUDEAU
Ⓒ LES ROMANS WATATATOW
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1999, 160 PAGES, 12 À 15 ANS, 8,95 $

Les personnages de la populaire émission Watatatow sont bien connus. Et Victor est sans doute l'un des personnages les plus particuliers. Il est sensible et passionné, il vit à fond ses expériences et souffre pour dix. Anne-Marie Trudeau le met ici en scène après sa rupture avec Charline, une rupture qui le jette littéralement par terre. Pour oublier sa peine, il décide d'entreprendre un long voyage qui le mènera aux quatre coins du monde et où il rencontrera des êtres qui l'aideront à retrouver son propre chemin. Le voyage sera long, parfois pénible, mais riche en événements et découvertes. Victor trouvera sa place et l'amour.

À travers onze lettres qu'il nous est bien difficile de situer dans le temps, Victor raconte son périple à ses amis et à sa famille. En choisissant cette structure, l'auteure permet à son personnage de relier son passé et son présent. Victor découvre des endroits bien typés et bien connus du monde. Ainsi, entre autres, il sentira le romantisme de Paris, rencontrera un fantôme en Angleterre, cueillera des nids d'hirondelle à Bornéo et dormira dans un hôtel-capsule au Japon. Dans son récit, l'auteure respecte bien le caractère de Victor. Je regrette cependant qu'elle n'ait pas réussi à cacher son intention de nous enseigner certaines notions de géographie et d'histoire. Elle essaie aussi de nous inculquer ses valeurs. Certaines phrases sont donc écrites comme si c'était un cours ou un sermon. Il y a un autre point qui m'énerve : Victor n'a pas l'air d'avoir besoin d'argent pour voyager. J'aimerais bien connaître sa recette!

Bien sûr, ce roman fait rêver. Il donne sans doute l'impression que les solutions se trouvent ailleurs, loin de notre cour, alors que souvent elles sont devant nos yeux. Il faut écouter battre son cœur. Voilà que je commence moi aussi à sortir mes théories...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 1 Les contrebandiers de Cañaveral

Ⓐ JEAN-LOUIS TRUDEL
Ⓒ JEUNESSE-POP
Ⓔ MÉDIASPAUL, 1999, 182 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 $

À bord du *Xiaoxin*, le commandero Nikto repère le *Christophe* et commande, au nom du Nouvel Empire, une inspection de sa cargaison. Dès l'ouverture de la première caisse, le verdict tombe : arrestation de la capitaine Ferrale pour contrebande d'armes. Plaider l'ignorance ne lui est d'aucun secours. Toutefois, elle réussit à convaincre Nikto de libérer Samuel, son coéquipier. Une fois débarqué sur la station orbitale Dendron, Samuel, avec l'aide d'un jeune natif de Cañaveral, fera tout son possible pour que Ferrale retrouve sa liberté.

*Les contrebandiers de Cañaveral* présente une intrigue solide et un récit bien structuré. Des éléments déclencheurs dont l'interception du *Christophe* et l'arrestation de sa capitaine s'inscrivent dès les premières pages du roman et captivent l'attention du lecteur, désireux de connaître la suite. Néanmoins, devant ce troisième tome de la série «L'Ère du Nouvel Empire» dont je n'ai pas lu les deux premiers, j'appréhendais la lecture des *Contrebandiers*. Or, les références ou clins d'œil associés aux tomes précédents, loin de décourager le lecteur, piquent sa curiosité.

La force de ce livre réside, à mon avis, dans la description des lieux où se déroule le cœur de l'histoire. En effet, la station Dendron devient un personnage en soi. On parle de racines enchevêtrées formant des couches superposées constituées d'interminables corridors où circule une population très dense, de sève régénératrice s'écoulant d'entailles faites dans le bois vivant. Bref, on goûte, on respire, on vit Dendron.

Seul bémol, le livre s'adresse à un public plus âgé (13 ans et plus) et risque de ne pas répondre aux attentes des plus jeunes tel que suggéré.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

### 2 Une histoire tirée par la queue

Ⓐ ÉLAINE TURGEON
Ⓘ MICHEL ROULEAU
Ⓒ BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1999, 72 PAGES, 8 À 10 ANS, 8,95 $

Flavie a une mère un peu spéciale. Elle est très superstitieuse et sa tireuse de cartes lui a dit qu'elle aurait été une vache dans une autre vie. Depuis, Simone cherche à renouer avec son ascendant Taureau. Jusqu'à ce qu'elle devienne réellement une vache...

Qui aidera Flavie avec sa mère disparue et une vache comme locataire? Sa grand-mère, bien sûr, ainsi qu'un certain monsieur Vacherin, spécialiste des causes désespérées.

L'auteure, enseignante au primaire, fait des débuts prometteurs avec ce premier roman qui plaira à un large public. Les histoires abracadabrantes font sourire ou font peur quand elles sont crédibles. Peut-être les enfants s'affoleront-ils en croyant fort que Simone se transforme en vache? Mais ils auront la chance d'accéder à un monde vraiment original. C'est ce que je leur souhaite.

Les jeunes lecteurs et lectrices de Saint-Hilaire seront heureux de voir leur patelin bel et bien nommé dans ce texte. Bien que le cadre n'ait pas d'importance, c'est un petit clin d'œil pas désagréable du tout que d'identifier nos lieux dans nos livres. Pourquoi pas? Des histoires de vaches, ça manque aussi dans ce pays grand producteur de lait.

Un roman rempli de vivacité et de folie qui cadre bien dans cette collection intéressante. C'est à souligner car cette collection publie des textes qui seraient parfois plus à leur place dans une autre.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

**1 Le charnier de l'Anse-aux-Esprits**

Ⓐ CLAUDINE VÉZINA
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1999, 128 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 $

«Chaque jour, on me saucissonne d'amour pour colmater ces innombrables brèches qui me donnent des humeurs de passoire.» Ai-je bien lu? me suis-je demandé. Cette phrase tirée de la première page de l'ouvrage annonce pourtant la couleur. Même les élans poétiques laissent perplexe : «Quand la lumière de l'aube s'insinua sur la face cachée de mes intuitions, ma tendre marraine s'éveilla.» (p. 79) Difficile de résister à la tentation d'étoffer cette critique des perles littéraires parsemant le premier roman de Claudine Vézina!

Mis à part l'excentrique vocabulaire, les éléments du scénario auraient pu donner une bonne enquête à saveur ethnologique : tribu maudite, charnier étrange, Vikings, pierres anciennes... les prémisses étaient prometteuses. Seulement, l'action s'embourbe dans des détails inutiles, comme le personnage de Kate qui ne sert à rien. Autre exemple, quand Maxime résout une partie du mystère des pierres par une brillante déduction, les pages suivantes sont consacrées à un festin de gaufres, non à l'enquête! Incidemment, les gueuletons pantagruéliques foisonnent (et, ma foi, donnent l'eau à la bouche) au point qu'on s'attend à tout moment à voir débarquer le Club des Cinq d'Enid Blyton. À force de vouloir faire mignon, l'auteure adopte un ton trop naïf qui ne sied pas au sujet : l'atmosphère du récit, qu'on aurait voulu tendue, s'en trouve gâchée. La crédibilité des personnages en souffre aussi, car ils s'expriment tous de la même façon fleurie. Il aurait fallu varier les niveaux de langage, opter pour un vocabulaire différent.

Je doute fort que des adolescents puissent s'identifier à Maxime malgré ses cheveux verts. Peut-être aurait-il mieux valu viser un public plus jeune?

LAURINE SPEHNER, pigiste

## Recueils et collectifs

**2 Le soleil du 26 juillet**

Ⓐ P. BRIÈRE, J.-R. DUFORT, C. FORAND, R. SOULIÈRES
Ⓘ J. GOLDSTYN, J.-P. EID, B. ROUYÈRE
Ⓒ CHAT DÉBROUILLARD
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 104 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 $

C'est en collaboration avec le périodique *Les Débrouillards* que Soulières Éditeur publie ce premier tome d'une série de quatre recueils de mini-romans parus précédemment dans le magazine. Ce volume, qui regroupe quatre histoires s'inscrivant dans divers genres littéraires (aventure, science-fiction et humour), est aussi illustré par différents artistes.

Ainsi, dans «Le soleil du 26 juillet» de Paule Brière, le lecteur rencontre Chloé et Samuel, deux jeunes héros qui vont vivre une palpitante aventure et faire une grande découverte. Bien que captivante, cette histoire offre cependant une fin un peu confuse et très ardue.

«Le Grand Zougalou», signé Jean-René Dufort, le porte-parole des Sceptiques du Québec, met en scène trois amis qui réussissent à prouver à un voyant qu'il n'est rien qu'un charlatan (cette histoire serait-elle inspirée de l'expérience de l'auteur avec une certaine Jojo Médium?!). Dénouement rapide, mais rires garantis!

«La vache de 300 000 $», de Claude Forand, présente une folle aventure vécue par deux enfants qui désirent à tout prix sauver de mains voleuses une vache qui vaut pas mal cher. Conclusion abrupte, mais les péripéties de cette histoire sont dignes du film *Maman, j'ai raté l'avion*!

Enfin, Robert Soulières livre dans «Le père Noël ensorcelé» une histoire complètement débile d'amour perdu et retrouvé. Fidèle à lui-même, l'auteur s'en donne à cœur joie dans les jeux de mots et se faufile allègrement dans son histoire pour y aller de commentaires personnels. Du bonbon!

Ce premier tome présente donc quatre histoires qui, même si la plupart se terminent un peu trop prestement, demeurent tout de même intéressantes et divertissantes.

À noter que le deuxième tome, *La planète des fous*, est maintenant en vente et que les deux autres volumes paraîtront en février 2000.

NATHALIE FERRARIS, libraire

**3 La planète des fous**

Ⓐ J.-R. DUFORT, L. ÉMOND, C. FORAND, C. GAGNON, E. BERGERON ET J.-L. TRUDEL
Ⓒ CHAT DÉBROUILLARD
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 9 À 11 ANS, 112 PAGES, 8,95 $

Un recueil de nouvelles ayant pour thème la science? Une idée originale qui, de façon générale, tient ses promesses. La science est ici un terreau de base traité de manière bien différente par chaque auteur(e). Jean-René Dufort, dans «La planète des fous», surprend avec un humour complètement... fou! «Prisonnier des Malbrouks» de Louis Émond, sur un garçon avalé par son jeu vidéo, et «Le Club des branchés» de Jean-Louis Trudel, démontrant les possibilités d'Internet, sont divertissantes et incitent même à la réflexion.

«Alerte à l'insectarium» de Cécile Gagnon et Emmanuelle Bergeron et «Sur les traces de la momie» de Claude Forand sont plus faibles car, malgré des informations scientifiques intéressantes sur les insectes et les momies, le prélude «aventure» de chacune de ces histoires semble bien maladroit et somme toute inutile. Malgré ces faiblesses, voilà un recueil de nouvelles intéressant et original.

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne

**La bûche de Noël**

Ⓐ CHARLOTTE GUÉRETTE, ANTHOLOGISTE
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 92 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Charlotte Guérette poursuit le travail amorcé avec *Que le diable l'emporte*, c'est-à-dire présenter des contes traditionnels du Québec, réunis cette fois sous le thème de Noël. On y retrouve cinq textes, tous publiés à l'époque, de Louis Fréchette, Louis Dantin, Monique Valois et Jos Héroux. Le premier, qui donne son nom à l'ouvrage, apprend au lecteur l'origine de la tradition de la bûche de Noël. Il est amusant de plonger dans ces histoires de loups-garous, de grand-mères qui prisent, de